

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-398-La-cle-fait-comme-une.html>



I.D n° 398 : La clé fait comme une serrure

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 20 juin 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pour moi, jusqu'ici, Laurent Albarracin était le lecteur et préfacier avisés de deux des plus forts poètes actuels, Louis-François Delisse (I.D n° [211](#) et [212](#)) et Ivar Ch'Vavar (voir *L'invention de la poésie*, dans *Décharge* 154) : vue des plus réductrices. De fait, je n'avais su par exemple saisir *Le Verre de l'eau*, qui en 2008 réunissait ses premières publications personnelles. Avec *Le Secret secret*, qu'accueille aujourd'hui la collection Poésie/Flammarion, je découvre un poète déjà sûr de sa méthode, engagé sur une voie singulière qui a peu à voir, à l'encontre de qu'on pouvait imaginer, avec celles des poètes qu'il s'est appliqué à commenter.

C'est à Roberto Juarroz qu'on est d'abord renvoyé, à la fameuse et inappréciable *Poésie Verticale* dont les poèmes de ce *Secret secret* semblent, du moins dans les premières pages, prolonger l'écriture. Peu de mérite dans ce rapprochement, puisque sert d'exergue une citation du poète argentin, laquelle dans le procédé stylistique même donne dans le même temps aussi une clé : *L'envers de l'envers n'est pas l'endroit*. Encore que, objecte le premier poème,

La clef n'ouvre pas la clef
Au contraire,
la clef fait comme une serrure autour de la clef.

Rien d'aussi simple que le simple, dit un vers de *La Branche cassée*, troisième et dernière ensemble du *Secret secret* ; rien d'aussi simple en vérité que les poèmes de ce livre, pourrait-on faire écho, - tout en soulignant conjointement que rien n'est moins simple que le simple, ni plus énigmatique que cette poésie-là. Car le secret, comme la lettre cachée, est exposé au fil des pages au regard de tous, tient dans une énonciation qui par sa construction élémentaire - sujet, verbe être, attribut - rappelle parfois les phrases d'une méthode pour débutants en vue de l'apprentissage rapide du français, dont Ionesco s'est déjà servi avec le bonheur que l'on sait :

Ce qui cède
cède
à ce qui ne cède pas

Ce qui ne cède pas
cède aussi
à ce qui cède

Cette machine logique et délirante, d'une redoutable efficacité, fondée sur des enchainements et ressassements de tautologies, met à mal la raison du lecteur (du poète peut-être aussi ?), soudain saisie de vertiges. On accède ainsi à un monde nouveau, adjacent à la réalité quotidienne, grâce à ces préceptes d'une sagesse indubitable et inédite, déroutante, merveilleuse :

L'eau allongée
a sur la cuisse un rêve

Quand les loups pullulent
les loups se mettent à pelucher

L'eau accroupie
pisse un cheval de trait

Le chemin
est le plus court cheval

Le bord des yeux
est la plus pure aisselle.

PS:

Repères : Laurent Albarracin : *Le Secret secret* - éd. Flammarion. Coll. Poésie 140 p. 15Euros

Du même auteur : [Le Verre de l'eau](#). Ed. Le Corridor bleu - 13Euros.

Études : *Louis-François Delisse* - Ed. des Vanneaux. Coll. Présence de la poésie. 18Euros et préface au *Travail du poème*, d'Ivar Ch'Vavar - chez le même éditeur.